



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

De la Priere Vocale,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46032)

des passions, que ces retours éternels d'amour propre & d'orgueil, que ces intervalles de mollesse & de cupidité, que ce commerce avec le monde éloignent du Sacrifice : doit-on les regarder avec indifférence, & de sang froid ? Un Prêtre doit être moins homme dès lors qu'il est Prêtre; son caractère si respectable aux Anges mêmes exige qu'il soit saint.

Pour avoir conversé quelques momens avec un Ange dans le Sanctuaire, Zacharie en perd l'usage de la langue, & paroît tout changé. Quel effet ne doit pas produire dans un Prêtre la présence réelle de Jesus-Christ sur l'Autel, & entre ses mains ? Après avoir parlé de si près à Jesus-Christ, doit-il trouver du goût dans les entretiens avec les hommes ? & ne devoit-on pas dire d'un Prêtre qui vient de dire la Messe ce qu'on disoit de Zacharie : *Et cognoverunt quod visionem vidisset in templo.* On connoît bien d'auprès de qui ce Prêtre sort ; & quelle vision il a eu.

De la Priere Vocale.

I.

Nul acte de Religion plus commun, ni

plus ordinaire que la priere , & nul peut-être dont Dieu soit moins honoré. Tout retentit des loüanges du Seigneur , & des vœux qu'on lui fait , mais le cœur & l'esprit prient-ils de concert avec les levres ? & ne peut-on pas dire , qu'on récite à la vérité beaucoup de prieres , mais qu'on en fait peu ?

Quand on ne consulteroit que le seul bon sens , & l'idée qu'on a de ce saint exercice , pourroit-on voir de sang froid avec quelle inapplication d'esprit , avec quelle tiédeur , avec quelle indécence on s'en acquitte ? & n'auroit-on pas droit de demander si c'est pour irriter le Seigneur que nous le prions ?

La priere est un entretien avec Dieu , où l'ame admise , pour ainsi dire , & introduite dans le Sanctuaire , expose au Seigneur ses besoins , lui presente ses infirmités , lui découvre ses tentations & ses foiblesses ; & pénétrée des plus vifs sentimens de respect , d'amour & de reconnaissance , tâche de l'honorer autant par sa profonde soumission à ses ordres , que par sa confiance , & ses vœux.

Un acte de Religion si parfait peut-il n'être qu'une pratique purement exte-

rieure ? Et si au moment qu'on traite avec Dieu l'esprit s'égare jusques à perdre volontairement l'attention & la dévotion intérieure : prie-t-on Dieu ?

Pour peu qu'on écoute sa raison, & sa foy, peut-on ne pas regarder comme un bonheur infini celui de parler à Dieu autant qu'il nous plaît, sans crainte d'être interrompu que par nous-mêmes, & quelle consolation d'être seuls que nous serons toujours bien écoutés, pourvû que nous-mêmes nous nous écoutions !

Il n'est plus nécessaire d'aller sur la montagne, ni dans Jerusalem pour adorer Dieu en esprit, & en vérité : la priere ne nous coûte plus tant; le vray culte dépend, pour ainsi dire, de nôtre disposition. Dieu peut être adoré par tout, pourvû que ce soit par tout en esprit & en vérité qu'on l'adore. Toûjours prêt à pourvoir à tous nos besoins, il demande seulement qu'on les lui expose; & une des plus essentielles conditions pour être exaucé, c'est de croire fermement & sans hesiter que nous le ferons. *Credite quia accipietis, & evenient vobis. Marc. II.*

La foule ne nous empêche plus d'approcher de Jesus-Christ. Quelque grand que

puisse être le nombre des supliants , chacun a , quand il veut, une audience particuliere, & c'est toûjours à nous à en déterminer la durée. On n'est plus obligé d'attendre le loisir , le temps du Seigneur est toûjours le nôtre. On ne descend plus par le toit de la maison pour le rendre témoin de nos infirmités, nul n'est exclu du Sanctuaire. On peut être à ses pieds tant qu'on veut sans que Marthe ait droit de se plaindre. Nul de ses Disciples qui blâme nôtre importunité, nul Pharisien dont on ait à craindre la censure. Tout favorise nôtre piété.

Personne ne met obstacle à nos prieres : nous n'ignorons pas celles que le Seigneur veut qu'on lui fasse, c'est lui-même qui nous a appris à prier. D'où vient donc que nous prions si mal? c'est que nous ne pensons pas même que nous prions: car quel homme si peu religieux qui osât parler à Dieu avec si peu d'attention, & de respect, pensant que c'est à Dieu qu'il parle? La prière n'est pas seulement la preuve de nôtre confiance, elle est encore la mesure de nôtre foi.

Quel acte de Religion doit nous intéresser davantage? La priere est parmi tant d'orages l'abri le plus sur & le plus proche,

L'ennemi ne ſçauroit nous forcer dans ce retranchement. La priere rend également inutiles , & ſes rufes , & ſes efforts. Il n'eſt pas poſſible de bien prier & de ne pas vaincre. Quel malheur à qui ce puiffant ſecours devient inutile ! Mais de bonne foy à prier Dieu comme on le prie , penſons-nous que la priere doit nous être d'un grand ſecours ?

Bien des gens prient tous les jours ſans prier. Dieu n'écoute , & n'entend que le langage du cœur. Plusieus paroles ſans attention , ſans affection ſont peu ſignificatives auprès de celui qui ne compte pour rien tout culte purement exterieur. Le Sauveur ne fait attention qu'à la foy , & à la dévotion intérieure de cette pauvre femme infirme qui touche le bord de ſa robbe. Vous voyez la foule qui vous preſſe , lui diſoient ſes Diſciples , & vous dites , qui m'a touché ? cette foule tumultueuſe fait peu d'impreſſion ſur lui, il faut que le cœur parle , & que la foy agiſſe ſi l'on veut que Dieu nous exauce. Les ſeules clameurs de l'aveugle de Jericho ſont peu efficaces , il faut qu'il diſe lui-même à Jeſus-Chriſt ce qu'il ſouhaite ; l'attention de l'eſprit , & l'affection du cœur ſont l'ame de la

priere. Ne nous étonnons pas si nous sommes si peu exaucez. Une priere morte n'opere jamais rien.

Chose étrange! nos propres besoins nous imposent l'indispensable obligation de toujours prier, & par le plus déplorable renvertement, à force de prier, on s'accoutume à ne sçavoir plus ce qu'on fait quand on prie. L'inattention avilit & profane un si saint exercice. Un honnête homme ne se croiroit-il pas offensé, si on le prioit comme la plûpart des gens prient Dieu ?

II.

La multiplicité des prieres secretes n'en augmente pas toujourns le prix, mais la précipitation avec laquelle on les dit, en releve-t-elle beaucoup le mérite? On se fait une Loy de n'en point omettre, quand s'en fera-t-on une de n'en point profaner ?

Soyez seur que quoy qu'il vous plaise demander, dit le Sauveur, vous le recevrez infailliblement : *omnia quaecumque petitis. Marc. 11.* L'Oracle est bien précis; & la proposition ne sçauroit être plus universelle : *omnia quaecumque.* On n'a qu'à demander, Jesus-Christ promet tout; &

à toutes sortes de personnes : *omnis qui petit accipit. Math. 7.* D'où vient donc que tant de prieres sont rejetées ? Vous demandés , & vous ne recevés point , dit l'Apôtre saint Jacques ; parce que vous demandés mal. *Petitis & non accipitis , eo quod male petatis.*

On s'étonne qu'après tout ce que le Sauveur a dit de l'infailibilité de la priere , si peu de gens soient exaucez : auroit-on moins sujet d'être surpris , si tandis que nous prions si mal , nos prieres étoient plus efficaces ? N'accusons pas le Seigneur de restreindre ses promesses , & d'encherir ses graces ; nos motifs , nos dispositions , nôtre peu de religion même dans nos prieres le forcent , pour ainsi dire , de ne nous pas écouter. Nous sçavons que les pécheurs ne meritent pas que Dieu exauce leurs prieres ; mais si quelqu'un sert Dieu , & lui obéit , c'est celui-là qu'il exauce. *Joan. 9.* Mes très chers freres , disoit saint Jean , si nôtre cœur ne nous fait point de reproche , nous avons un accez libre auprès de Dieu. Et tout ce que nous demanderons , nous le recevrons de lui : parce que nous gardons ses commandements , & que nous faisons sans cesse ce qui lui plaît.

ii. Joan. 3. La

La priere demande un esprit humble ; s'avise-t-on de manquer jamais de respect , quand on presente une requête au Prince ? Quel suppliant oublie les moindres devoirs de la bienséance ? On est naturellement honnête , respectueux , poli même quand on prie les hommes ; ce n'est que quand on prie Dieu qu'on se dispense de ces devoirs essentiels. Et certes ces postures molles & negligées , ces airs d'inquiétude , & de dissipation ; ce dégoût , cet ennuy qui accompagnent nos prieres , sont-ils les marques d'un cœur humble , religieux , & plein de Dieu ?

Nous voulons que Dieu nous écoute , & nous ne nous écoutons pas nous-mêmes ; nous voulons qu'il nous tienne compte des prieres dont nous ne nous appercevons pas même quand nous les faisons. Ce sont nos levres qui honorent Dieu : quelle part a le cœur à des oraisons qu'on ne recite que par routine ? Le Seigneur est peu touché des loüanges qu'on lui donne , & des vœux qu'on lui fait avec un esprit étranger.

Il faut perséverer dans la priere , mais non pas dans l'habitude de mal prier. Dieu veut être importuné , mais il veut que ce

soit par des amis qui le fassent avec les dispositions convenables. Peu de miracles que J E S U S - C H R I S T n'ait bien voulu attribuer à la foy des suppliants. Dieu ne refuse rien à une confiance perseverante, & à une pieté humble. Croyez que vôtre priere sera exaucée, dit le Sauveur, & vous recevrez infailliblement ce que vous demandez. D'où vient que nôtre confiance est si foible? c'est que nous sommes lâches à son service; nous lui refusons ce qu'il nous demande: nous ne sçaurions nous persuader qu'il doive nous accorder ce que nous lui demandons.

Ceux qui ne manquent ni de respect, ni d'attention dans leurs prieres, péchent souvent dans le motif. Peu qui ne soient interessez, encore moins qui soient selon le goût de Dieu. Vous ne sçavez pas ce que vous demandez, disoit le Fils de Dieu à la mere des enfans de Zébédée. Nos veuës, nos intentions sont-elles plus droites? nos desirs sont-ils plus épurez? Je vous accorde volontiers la sagesse, dit Dieu à Salomon, parce que vous me l'avez demandée: *quia postulasti*; mais je ne laisseray pas de vous combler d'années, d'honneur, & de biens; parce que vous ne m'a-

vez rien demandé de tout cela : *Sed hac quoque qua non postulasti dedi tibi, divitias scilicet & gloriam.* 3. Reg. 3. Dieu pourvoiroit abondamment à nos besoins, si nos prieres étoient toujours chrétiennes. Nous voulons avoir trop de part à nos projets ; nos passions dérangent bien souvent les ordres de la providence. Un cœur pur & net ne prie jamais inutilement.

Bona est aratio cum jejuniis. Tob. 12. La pénitence donne de la vertu à la priere ; l'esprit de mortification la rend toujours plus vive. Elle perd toute sa force dans les plaisirs. Quiconque se dispense de la Loy, & vit dans le dérèglement, dit le Sage, ne peut gueres faire qu'une priere execrable.

Que peuvent demander à Dieu ces personnes mondaines, qui n'ont que du dégoût pour les maximes de l'Evangile ? Tandis que le cœur est au monde, les vœux qu'on fait au Seigneur peuvent-ils être fort sinceres ? Les termes les plus respectueux sont des injures, quand on pense autrement qu'on ne parle. Et quelle priere, quand le cœur, & l'esprit ; quand la conduite même démentent visiblement tout ce que les lèvres disent à Dieu !

Lorsqu'on fait réflexion que le culte intérieur doit être l'ame de nos prières ; que pense-t-on , & que doit-on penser de toutes celles qu'on fait avec si peu de religion ?

III.

Quel employ sur la terre plus ressemblant à celui des Anges dans le Ciel , que celui de chanter jour & nuit les loüanges de Dieu , & de luy presenter sans cesse les vœux des peuples ?

Quel état plus heureux ! quel ministère plus saint ! Affranchis des soins du siècle , n'être occupez que des fonctions sacrées du culte divin. Habitans du Sanctuaire , être d'office continuellement aux pieds de Jesus-Christ. Députez par l'Eglise , porter la parole au Seigneur , au nom de tous les Fidelles.

Comme Moyse , lever sans cesse les mains & les yeux vers le Ciel , en faveur de ceux qui sont aux prises avec l'ennemi du Salut. Comme Gedeon , remporter des victoires par leurs cris redoublés ; & par un privilège bien singulier , former sur la terre un nouveau chœur d'Anges

mortels , qui passent leurs jours à rendre d'éternelles actions de grace au Très-Haut, à luy faire des vœux , & à luy offrir à toutes les heures , un sacrifice de loüange.

Assemblez en son nom , le Sauveur se trouve au milieu d'eux , & prie avec eux. Quelle vertu n'ont-elles pas ces prieres unies ! *Adhuc illis loquentibus ego audiam.* Elles sont souvent exaucées , dit le Prophete , avant même qu'elles soient finies. On ne refuse rien aux gémissements inéfables de l'Esprit saint qui anime toute les prieres de l'Eglise. Et si le Seigneur s'étoit si solennellement engagé à exaucer les vœux qui se faisoient dans le Temple de la Loy ancienne : quelle prérogative pour ceux de la nouvelle ! Tout cede , pour ainsi dire , au mérite , & à l'efficace de l'Office divin , célébré en esprit & en verité , & avec des intentions pures & saintes. C'est ce sacrifice de loüange que Dieu préfere aux anciens holocaustes. C'est certe voix de l'Epouse à laquelle le Seigneur se rend.

Quand on a une juste idée de nôtre Religion , on ne peut guères penser autrement de la priere publique née avec l'E-

glise, & si fort autorisée dans tous les temps. Celle que firent les Apôtres pour se disposer à recevoir le Saint-Esprit, a servi de modèle, ce semble, à toutes les autres. C'est ce même Esprit qui a porté tant de millions de Saints à consacrer leurs jours à ce religieux exercice; & quel autre esprit auroit pu porter tant de Fidèles à faire de si grandes largesses pour l'entretien de ceux qui n'étoient destinez qu'à prier Dieu?

De-là ces nombreuses sociétés d'Elûs de Dieu, l'ornement de l'Eglise dès ses premiers jours. De-là ces riches fondations, monumens éternels de la piété des premiers Fidèles. On ne peut qu'être bien édifié, si on en pénètre le véritable esprit. Les uns nourrissoient les victimes, & les autres les immoloient; tous avoient part au Sacrifice. La charité des deux côtés a été l'unique motif d'un si religieux commerce. Nul autre intérêt que celui du salut, & quelle part peut y avoir eu l'avarice?

Sera-ce vendre ses aumônes que d'exiger que Dieu soit toujours plus loué, & qu'on le prie davantage pour nous? Sera-ce mettre ses prières à prix que d'accepter

l'obligation de prier le Seigneur pour ceux qui contribuent si fort à rendre le culte divin plus majestueux, & le repos de ceux qui prient Dieu, plus calme?

L'amour propre peut se glisser par tout, mais il ne communique son venin qu'à ce qu'il corrompt. La vertu est toujours vertu, quoy que plusieurs en fassent un mauvais usage. La mauvaise foy d'Ananie & de Saphire les rend criminels, mais elle ne rend pas moins méritoire, ni moins loüable, la pieté de tant d'autres fidelles qui vendoient tous leurs biens, & en mettoient l'argent aux pieds des Apôtres. Toutes ces fondations sont saintes, quoy qu'elles aient peut-être été une occasion à bien des gens d'être peu saints.

Ce n'est pas en multipliant les prieres qu'on s'est exposé à le rendre inutiles. On auroit tort d'imputer à la multiplicité des secours, l'indigence de ceux qui en abusent. Plus on prie Dieu dans de saintes dispositions, plus on apprend à bien prier. L'Apôtre veut qu'on prie sans interruption; & combien de saints Religieux dont le repos & le travail n'interrompent presque point les prieres! C'est le manquement de foy, c'est le déreglement des mœurs

qui ont rendu l'office divin dégoûtant , & qui en ont fait sentir le joug. Une fatiété de dévotion ne fut jamais la marque d'un cœur fort chrétien. On s'ennuye du service , quand on n'aime pas le maître. On trouve toujours le temps long , quand ce qu'on fait n'est pas de nôtre goût.

Ce n'est pas étouffer la pieté que de la nourrir. Il n'y a pas à craindre ici que trop d'aliments nuisent , quand la nourriture même fait croître la faim.

Est-ce tenter les forts , & abbatre les foibles , que de donner des armes , & d'augmenter les secours ? & si le Pharisien murmure de ce que JESUS-CHRIST approuve ; si le traître Disciple s'endurcit dans son péché , & devient plus criminel en abusant des moyens qu'il a de se convertir : qu'est-ce qu'on doit blâmer ? à qui faut-il s'en prendre ?

Les cérémonies anciennes étoient-elles moins saintes , & moins respectables , parce qu'il se trouvoit des Israélites imparfaits qui se plaignoient de leur excessive longueur , & de leur multiplicité ? Le Carême est un exercice de pénitence bien pénible ; oseroit-on dire qu'il seroit plus utile s'il étoit moins long ? Dira-t-on qu'on

a tenté les forts qui gemissent sous un tel poids ; abbatu les foibles qui y succombent , & endurci les injustes qui le portent en murmurant ?

IV.

Le miel le plus délicieux , disoit le Prophete, n'approche pas de la douceur que je goûte à chanter jour & nuit les loüanges de Dieu. Qu'on ait de la religion & de la pieté , & l'on trouvera toujours un nouveau goût dans l'Office divin. Sa longueur ne se fait sentir qu'à une charité languissante. On s'imagine de prier toujours trop quand on aime peu.

Le service public ne perdra jamais rien de sa majesté , quand les Ministres du Seigneur se souviendront qu'ils n'ont pas deux maîtres à servir. Les plus courtes prieres se font sans respect quand on manque de dévotion ; quelle erreur de vouloir que cette irréligieuse indécence ne soit l'effet que des longues ? On prie toujours avec édification ; on s'aquitte toujours avec dignité du sacré ministere quand on a la Foy.

Combien de célèbres corps Religieux ;

combien de Chapitres illustres, si vénérables par leur antiquité, encore plus respectables par la majesté, & la régularité de leurs augustes cérémonies ? Oseroit-on blâmer la multiplicité de leurs prières, qui souvent ne leur laissent de loisir que celui de s'appercevoir qu'ils ne sont plus au Chœur, par un nouveau désir qu'ils ont d'y être, & qui ne trouvent de temps long, que le peu d'heures qu'ils ne sont pas occupez à prier ?

L'amour propre regarde la Priere publique comme une servitude gênante; un cœur chrétien en juge toujous autrement. On ne conserve ici l'exterieur que pour faire valoir davantage le fonds. La lettre n'y sert qu'à nourrir l'esprit. La Loy de Dieu ne devient jamais plus aisée que quand elle est plus souvent & plus religieusement observée. Ceux qui prient le moins, ne prient pas toujous le mieux.

On se trompe si l'on s'imagine que l'épuisement du cœur, & la dissipation soient les effets de la priere publique; ces fruits naissent dans nôtre fonds, & ne doivent souvent leur amertume qu'à nôtre peu de ferveur. Une ame qui languit

si fort au Cœur, ne se porteroit pas mieux dans la chambre. La priere publique a un mérite que la particulere ne scauroit imiter. Il s'y fait une communication des biens spirituels, auxquels les plus indigents ont part. Chacun y profite des fonds & des revenus des autres; tel est exaucé en priant avec les autres, qui ne seroit pas souvent entendu s'il prioit seul.

Le Sauveur ne se manifeste après sa resurrection que rapidement, & comme un éclair à quelques-uns de ses Disciples; mais il se fait voir à loisir à tous les Apôtres assemblez. Que ne risqua point saint Thomas pour ne s'être pas trouvé avec les autres? Combien de pauvres à la priere particuliere desquels Jesus-Christ paroît peu favorable! pas un n'est ordinairement éconduit dès que tous les Disciples joignent ensemble leurs prieres aux leurs. Gardons-nous bien d'attribuer à la proximité des prieres, à l'uniformité des ceremonies, aux redites frequentes dont l'Office divin est plein, le dégoût & l'ennuy que nous portons à la priere publique. Ce ne sont pas les mets exquis qui causent les nausées, ce sont les mauvaises humeurs d'un estomac malade qui le fati-

guent, & qui luy rendent inutile le temps qu'il met à un repas où il auroit tout le loisir de se nourrir.

Veut-on ne sentir ni gêne ni longueur dans un exercice si saint ? Veut on goûter les douceurs d'un employ si parfait, qu'on y vienne avec un cœur pur, un esprit religieux, une foy vive. Que la lettre ne s'y trouve jamais sans l'esprit; l'onction adoucira bien-tôt le joug. On ne craint jamais de s'ennuyer en faisant son devoir quand on l'aime. On se lasse peu quand on marche d'un pas réglé. Une molle oisiveté diminuë les forces; tout est trop pesant, tout accable quand on se porte mal.

L'indévotion est plus nuisible à la priere que l'épuisement; tel croit sa tête peu capable d'une attention nécessaire à l'office, qui croit avoir assez de santé pour passer plusieurs heures au jeu ou dans la conversation avec plus d'application d'esprit qu'il n'en faut à l'Eglise; c'est dans ces profanes contestations trop suivies & trop soutenues que la tête devrait avertir: mais elle n'est jamais guères fatiguée quand le cœur est content. La maladie est une excuse légitime, mais non pas la lâcheté, &

l'atiedeur; & ne faut-il attendre que les jours solempnels pour être plus hardi à réciter l'Office divin, & à assister à la Priere publique? Y a-t-il des jours dans l'année où Dieu mérite moins d'être servi? Le culte extérieur peut être moins solempnel en certain temps, mais la dévotion doit être en tout temps la même. Servons Dieu en esprit & en vérité, & nôtre culte religieux ne souffrira pas d'alteration.

Les ceremonies de l'Eglise faites avec cette majesté qui leur est propre; l'Office divin chanté avec cette respectueuse modestie, & avec cette édifiante pieté qui en est l'ame, réveillent nôtre foy, & font sentir la sainteté de nôtre Religion. Mais quand la décence manque, quand l'onction ne s'y trouve pas, quand la lettre y est sans l'esprit, quand le cœur est muet, & que les lèvres font seules tout l'office: ces dehors peu reglez peuvent-ils faire un bon effet?

V.

Tout devoir est une sujettion fâcheuse à qui ne s'en acquitte que par force &

à regret. Quand on manque de dévotion, l'assiduité au chœur est un supplice. On se lasse à force de courir pour s'en tirer promptement. Quelle gravité dans cette irréligieuse précipitation ? quelle decence dans ces postures molles, & dérangées que produit l'ennuy ? quel respect dans cette confusion de voix & de paroles ? quelle attention à ce que l'on dit, quand il paroît si peu de dévotion dans ce qu'on fait ? Des yeux volontairement égarez & ouverts à toutes sortes d'objets contribuent-ils beaucoup au recueillement ? Mais si l'attention est essentielle à la prière, satisfait-on à ses obligations quand on dit l'Office avec si peu de respect, & d'application ?

Combien de Ministres sacrés parlent à Dieu aux pieds des Autels avec moins de respect, qu'ils ne parlent aux hommes, & combien pour s'entretenir avec les hommes, interrompent peu religieusement leur entretien avec Dieu ? Cependant avec quel empressement exige-t-on le revenu ? Un Fermier seroit-il bien reçu à dire, que son mécompte vient d'une distraction ; qu'on doit lui passer cent petites erreurs, fruits ordinaires de la foiblesse humaine ; & que pourveu qu'il convienne de l'obligation qu'il a de payer une certaine somme, on ne

doit point tant le rechercher sur la matiere, & la régularité du payement.

On est distrait, & peu s'en faut qu'on ne sçache bon gré à la distraction, de ce qu'elle nous desennuye; cette inapplication d'esprit n'est pas un fruit étranger, on la produit, on la cultive dans son propre fons. Le peuple est-il édifié? Dieu doit-il être content d'un acte de religion pratiqué avec si peu de réverence? Nul autre employ cependant plus important; c'est nôtre office: avec quel respect, avec quelle dévotion, avec quel zele s'en acquitte-t-on?

Négligemment appuyez, ou demi-afoupis on prononce avec les autres, sans sçavoir bien souvent ce que l'on dit; un ton de voix que l'habitude forme sans réflexion; une récitation précipitée qui publie le dégoût, & l'ennui; un demi verset qui vient brusquement joindre la multitude: une genuflexion abrégée, une grimace en forme de ceremonie, par tout un air profane, & seculier; quelle honte, Seigneur, si l'on reconnoît là le vray portrait de plusieurs de vos Ministres? des voix si ennemies penetreront-elles jusques à vous sans vous forcer de venger tôt ou

tard le tort insigne qu'on fait à vôtre Religion ?

Certainement le scandale est trop criant pour être long-temps impuni. Ne soyons pas surpris si l'on crie si haut sans être entendu, si le Seigneur ne se rend point à nôtre importunité ; la voix de l'Épouse est foible, dès que le Service divin languit. Rien ne nourrit tant l'indévotion du peuple, & l'irréligion des Libertins que cette scandaleuse négligence. N'est-ce point là ce comble d'iniquité dont parle le Prophete, qui arme la divine justice ? Mes Prêtres me deshonnorent en chantant même mes loüanges, c'est pour cela que je les traiterai aussi dans ma fureur ; mon œil les verra sans en être fléchi ; je ne seray point touché de compassion à la veüe de leurs miseres, & lorsqu'ils crieront vers moy à haute voix, je ne les écouteray point : *Et cum clamaverint ad aures meas voce magnâ, non exaudiam eos. Ezech. 8.*

Si c'est irriter si fort le Seigneur d'assister à l'Office divin avec si peu de pieté, avec tant d'indécence ; pense-t-on que c'est moins lui déplaire de s'en absenter sans regret ? Un esprit de mollesse, une partie de plaisir, un fond d'indévotion cau-

sent souvent des absences. Une séance au jeu est incompatible en même temps avec la présence au chœur. On se divertit peu quand on se trouve régulièrement à l'Office ; cette gênante sujétion n'assortit pas un gros revenu ; si l'on étoit moins riche , si l'on étoit moins élevé en dignité , on seroit , ce semble , plus régulier , & plus exact. On se décharge de cette obligation sur ceux qui sont moins riches en Bénéfices ; on diroit que c'est un privilège des Dignitez de pouvoir être moins exacts au Service divin. Des gens à gage font l'Office à la place de ceux qui tirent les plus gros revenus. Pourveu que les jours solennels on s'y fasse voir au public , dans une place qui fait honneur , on se met peu en peine d'être absent les jours ouvriers , & les petites Fêtes. On ménage peu le Maître qu'on sert ; pourveu qu'on sauve les droits du Bénéfice , peu importe si le service divin en souffre. Après tout on n'est pas riche en biens d'Eglise , ni homme de qualité pour rien : ces rares apparitions au Chœur semblent rendre la personne plus précieuse. On croiroit avilir sa dignité si l'on prioit Dieu autant de temps que les autres , & si on

étoit si assidu à l'Office divin.

Mon Dieu, en jugera-t-on ainsi quand l'affaire sera portée à vôtre Tribunal, & que vous aurez prononcé vôtre arrest? On ne tire point, dit-on, de rétribution; mais renonce-t-on aussi au revenu? Et des Bénéfices fondez pour rendre le Service divin plus solemnel & plus majestueux, permettent-ils ces fréquentes absences?

VI.

On ne se dispense pas, dit-on, de dire l'Office; mais la dévotion avec quoy on le dit en particulier, dédomage-t-elle de la perte qu'on fait en ne le disant pas en public? Assis, ou se promenant on récite tumultuairement des Pseaumes qu'on n'écoute pas, on regarde l'Office comme un impôt qu'on paye le plus tard qu'on peut. Le soleil est couché, & on ose dire effrontément au Seigneur qu'on le loie au lever de cet astre. On est déjà bien avant dans la nuit, & on demande à Dieu des graces pour toutes les actions d'une journée déjà passée. En bonne foy quel tort feroit-on à ces personnes si on leur demandoit si ce n'est point par dérision qu'ils font

à Dieu de pareilles prieres? Qu'il est à craindre qu'un Breviaire ne soit pas pour bien des gens la piece qui leur fera le plus d'honneur au jugement de Dieu. Tout acte de Religion devient un crime s'il manque de décence extérieure, ou de culte intérieur.

Un peu de réflexion à ce qu'on fait, & d'attention à ce qu'on dit quand on prie, remedieroit aisément, ce semble, à bien des défauts. Quel homme si irréligieux, si impie oseroit faire à Dieu de sang froid des propositions qu'il dément au moment même qu'il les fait?

C'est mon cœur, Seigneur, qui vous parle, *tibi dixit cor meum*, dit-on en recitant l'Office, & cela lors même que ce cœur se taît. On promene ses yeux tranquillement sur toutes sortes d'objets; & l'on a l'audace de dire à Dieu qu'on ne les arrête que sur lui: *oculi mei semper ad Dominum. Psal. 24.* L'inattention est continuelle, & l'on ose prendre les cieux à témoins qu'on ne perd jamais de veüe le Seigneur. Qui ne seroit saisi de frayeur, s'écrie-t-on, à la seule pensée de vos jugements: *à judiciis enim tuis timui. Psal. 121.* Je tremble, Seigneur, me souvenant que je suis

en vôtre présence, & quel est l'impie qui osât manquer de respect en vous priant ! Ainsi parle-t-on à Dieu dans le temps même qu'on le deshonne par le manquement de respect avec lequel on lui parle. Et comme si l'on craignoit que Dieu ne fit pas assez d'attention au ridicule & à toute l'irrégularité de nôtre procédé, on le prie plusieurs fois le jour d'être attentif à nôtre voix, de prêter l'oreille à nos prieres : *auribus percipe. Psal. 16.* & en même temps de considerer l'air, la posture, & toutes les autres dispositions peu religieuses avec lesquelles nous le prions : *attende, Domine, & vide.*

Parler à Dieu de la maniere la plus affectueuse, se servir même des termes les plus expressifs, & les plus respectueux, promettre à Dieu, & lui jurer seize fois chaque jour dans un seul Pseaume, qu'on n'a rien tant à cœur que la plus parfaite observation de sa Loy, que cette Loy si pure & si sainte est la seule regle de nos mœurs ; qu'on a en horreur toute autre maxime ; qu'on ne trouve du goût, de la félicité, de la joye que dans la pratique de la Loy divine ; qu'on ne se contente pas d'avoir ces sentimens gravez dans le

cœur : *in corde meo* : qu'on en fait le sujet ordinaire de tous ses entretiens, qu'on les public : *In labiis tuis pronuntiavi omnia judicia oris tui* ; & que non seulement on la medite continuellement cette Loy sainte ; mais qu'on trouve autant de plaisir à marcher dans la voye des preceptes divins, que si l'on étoit maître de toutes les richesses du monde : *In via testimoniorum tuorum delectatus sum sicut in omnibus divitiis. Psal. 118.*

Ainsi parlent à Dieu chaque jour des personnes qui violent presque à toute heure quelqu'un de ses commandements, qui n'ont que du dégoût pour sa Loy, qui la sacrifient à un vil intérêt ; qui n'en parlent que pour s'en plaindre : est-ce momerie, ou irréligion ? Les plus malins ennemis de la foy ne croiront jamais qu'une pareille dérision regne jusques dans le Sanctuaire. C'est pourtant le reproche qu'on peut faire aujourd'huy à bien des gens dont les mains & dont la vie ne répondent pas à la voix. Soutiendra-t-on la dérision jusqu'à la fin ? Le bon sens fait assez connoître que faire si souvent le contraire de ce qu'on dit, c'est se joier de la bonté & de la patience de la

personne à qui l'on parle. Mon Dieu! comment justifier auprès de vous cette conduite? Et après avoir fait cent & cent fois volontairement la même faute dans un employ de cette importance, sera-t-on bien reçu à dire, c'est que j'étois distrait?

Jusques à quand, Seigneur, souffrirez-vous que le pecheur public vos louanges, dit quelquefois le pecheur lui-même? On vous parle, ajoute-t-il effrontément, sans attention & sans respect comme si vous étiez un Dieu stupide, & insensible aux injures qu'on vous fait: *effunde super eos iram tuam*. Vengez-vous, Seigneur, de l'insolence & de l'irréligion de ces impies, & faites leur sentir que quelque patient que vous soyez, on ne se moque jamais impunément de vous.

Parler ainsi à Dieu dans des dispositions qui nous rendent ses ennemis; lui parler sans respect en lui disant de punir sans délai ceux qui lui en manquent, est-ce le traiter avec moins de dérision que ceux qui frappoient le Sauveur en lui demandant qu'il devinât ceux qui l'avoient frappé?

Qu'on pense en priant Dieu, que c'est un Dieu qu'on prie: qu'on fasse réflexion

qu'une priere de précepte n'est pas une simple priere de dévotion, que la langue ne doit parler que le langage du cœur, que l'esprit n'y doit jamais perdre de veüe l'objet de son culte; que la décence & le respect sont essentiels à tout acte de religion; que c'est en qualité de député par l'Eglise qu'on prie, & que Dieu ne hait rien tant dans la priere, que la dissimulation & la mauvaise foy.

Qu'on prie avec respect, avec modestie, & l'on se plaindra moins de ses distractions. Le bredouïllement en fait de prieres est moins un vice de la langue que du cœur. On s'ennuye si fort de converser avec Dieu; on prie avec tant de dégoût? il n'est pas étonnant qu'on se hâte. A force de s'accoûtumer à prononcer trop vîte, on ne prononce rien. L'imagination parcourt rapidement tous les mots, la langue en attrape par hazard quelques monosyllables. La derniere semble défrayer pour toutes les autres. On ne pense pas si l'on a tout dit, mais seulement où l'on en est. Toute la majesté d'un devoir si religieux se confond dans une recitation précipitée, & dans le bruit d'une psalmodie confuse. Ainsi l'ennemi du salut a scû

trouver l'art de gâter tous les chemins de Jerusalem , & de rendre désagréables les voix de la plûpart de ses Prophetes.

Croira-t-on avoir satisfait à l'obligation qu'on a de prier , quand Dieu nous fera un crime même de ces irrégulières prieres ? L'esprit échappe en priant , il est vray , mais il ne va pas bien loin quand le cœur prie ; certaines distractions viennent malgré nous , il est vray , mais ce n'est jamais malgré nous que nous sommes sans dévotion , sans modestie , sans respect à la priere. Qu'on parle sans précipitation ; qu'on prie avec une foy vive ; qu'on soit aux pieds de J E S U S - C H R I S T sans ennuy ; qu'on regarde sa priere comme son principal devoir ; qu'on en fasse son office ; & on priera toujous chrétien-
nement.

Fin du second Tome.

TABLE